

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
**PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée**
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

36e ANNEE — No 28

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITÉ, Beauveville-Est, 3 février 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

M. HERBERT HOOVER PRECHE LE DEFAITISME

Nos voisins n'ont pas de leçon à recevoir de cet ancien président qui fut responsable en partie de la troisième guerre mondiale. — Les Etats-Unis ont besoin de l'Europe autant que l'Europe a besoin des Etats-Unis.

M. John Foster Dulles a répondu énergiquement au récent discours de l'ancien président Herbert Hoover, dans lequel l'homme d'Etat américain préconisait une politique de "repli continental." M. Dulles n'a pas eu de peine à démontrer que l'ancien président des Etats-Unis ne reflétait que l'opinion d'une fraction du parti républicain, c'est-à-dire de la fraction isolationniste.

Au lieu de se contenter de cultiver ses laitues comme Dioclétien à Salome, M. Hoover prononce assez souvent des discours de politique étrangère dans lesquels il démontre bien que comme le Bourbon, il n'a rien appris ni rien oublié. M. Herbert Hoover avait certes fait preuve d'excellentes qualités d'administrateur comme ministre du commerce dans l'administration Coolidge, mais il se révéla incontestablement un homme néfaste comme président des Etats-Unis. Il ne sut pas empêcher la mise en vigueur des tarifs Hanley-Smoot qui entourèrent les Etats-Unis d'une véritable muraille douanière. C'est Herbert Hoover qui apposa sa signature à cette loi funeste qui établissait des droits prohibitifs sur les marchandises canadiennes et ruinèrent le commerce canado-américain.

M. Hoover se révéla impuissant à enrayer une crise économique sans précédent et à la fin de sa présidence, on comptait plus de 12 millions de chômeurs aux Etats-Unis. Un grand nombre de banques firent banqueroute et la situation économique des Etats-Unis était très grave au moment où Franklin Roosevelt accédait à la présidence de la République Américaine.

M. Herbert Hoover fut-il plus heureux dans le domaine de la politique étrangère? Il figure incontestablement parmi les principaux responsables de la troisième guerre mondiale. C'est Herbert Hoover, qui, en décrétant en 1932 le moratoire sur les réparations allemandes, encouragea l'Allemagne dans la voie du nationalisme ouvrier. Deux mois avant que Hoover passât les rênes du pouvoir à Franklin Roosevelt, Adolphe Hitler devenait chancelier de l'Allemagne et le parti nazi s'installait fermement au pouvoir. M. Herbert Hoover n'a donc pas de leçon à donner à aucun homme d'Etat américain ou étranger, puisque son passage au pouvoir marqua une des époques les plus troublées de l'histoire.

La thèse que M. John Foster Dulles a développée en répondant à l'ancien président Hoover, se résume à cette phrase: "Les Etats-Unis ont besoin de l'Europe autant que l'Europe a besoin des Etats-Unis." La thèse "défense de l'Europe avant tout" semble gagner chaque jour du terrain aux Etats-Unis. Le général Eisenhower, dont le prestige auprès du peuple américain est incontestablement supérieur à celui de M. Hoover est lui-même un partisan de la défense de l'Europe. Il en est de même de M. Thomas Dewey, tandis que le sénateur Howard Taft entretient des idées plutôt similaires à celles de M. Hoover.

M. Truman et l'opinion éclairée aux Etats-Unis réalisent parfaitement que dans leur propre intérêt, les Etats-Unis ne sauraient se désintéresser de l'Europe occidentale. La France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne occidentale, la Belgique et la Hollande représentent ensemble une population de quelque 140 millions d'habitants, avec des richesses importantes, tant au point de vue agricole qu'industriel. Et au point de vue culturel, la France et l'Angleterre comptent encore tout de même dans le monde. Avec leurs possessions, la France et l'Angleterre détiennent des positions stratégiques et si elles allaient cesser de s'aligner sur les Etats-Unis, l'Amérique ne tarderait pas à subir les contre-coups de cette nouvelle orientation de l'Europe occidentale, tant sur le plan diplomatique qu'au point de vue économique.

Si la France et la Grande-Bretagne allaient rompre leurs attaches politiques et économique avec Washington, les Etats-Unis ne tarderaient pas à se voir complètement isolés sur le plan diplomatique, car les deux grandes nations d'Europe occidentale entraîneraient dans leur sillage, non seulement l'Allemagne occidentale, la Belgique, la Hollande et l'Italie, mais en même temps le monde musulman, ce qui réduirait à néant l'influence américaine dans le Proche Orient. C'est parce qu'il réalise pleinement les conséquences inévitables d'une telle éventualité que le président Truman ne saurait abandonner l'Europe. En dépit de malentendus avec les pays d'Europe occidentale, les Etats-Unis ont tout intérêt à maintenir la France et la Grande-Bretagne dans leur zone d'influence. Il en va de l'avenir des Etats-Unis et de leur prestige dans le monde. Ce n'est pas parce que la bataille de l'Asie a été perdue qu'il faut plier bagages en Europe.

Vincent BROUSSEAU

Tous les hommes doivent travailler

A TRAVERS LES FAITS

NOTRE CLIMAT

A la suite de changements de température qui semblent indiquer que la calotte polaire arctique est en train de se réchauffer, Montréal a hérité approximativement de l'ancien climat de New York. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro de février de "Sélection" du Reader's Digest.

Selon toutes prévisions, ce sont les Canadiens et les Russes qui bénéficieraient de ces nouvelles conditions climatologiques. Car, il est reconnu que le climat actuel américain est, de beaucoup, l'un des plus vivifiants qui soient. Les statistiques démontrent que les hivers sont plus doux et les étés plus chauds et plus longs qu'au temps de nos grands-pères. Dans certaines parties du Canada, la culture du blé a gagné vers le nord de 2 à 300 milles.

SORTIES DES CAPITAUX

Malgré la tension internationale accrue et l'amélioration du potentiel de recettes en dollars de quelques pays d'outre-mer, le besoin existe encore d'accroître les sorties de capitaux de ce continent. Voilà ce qu'écrivait la Banque de Montréal dans sa dernière Revue des Affaires, qui est consacrée au récent rapport du Comité consultatif sur les Placements outre-mer.

La tournure des événements depuis la publication du rapport peut paraître, de prime abord, avoir relégué davantage dans l'ombre la reprise des placements outre-mer. La tension internationale a grandi; et le potentiel de recettes en dollars de la zone sterling et de autres pays d'outre-mer, grâce au plus réaliste des changes et à une active demande nord-américaine à l'importation, s'est "fort amélioré".

Mais, à regarder les choses de haut, on voit combien il est désirable d'accroître les sorties de capitaux de ce continent. Pour le Canada, en particulier, le problème de la capacité d'achat des nations d'outre-mer est encore pressant.

LE CATHOLICISME ET LA COREE

Le catholicisme a été introduit en Corée, à la fin du XVIIIe siècle, d'une façon clandestine. Ce fut par les livres chinois du célèbre Ricci, Père Jésuite; des Coréens cultivés ayant lu ses ouvrages, allèrent à Pékin pour y obtenir une instruction religieuse plus poussée. Ils rapportèrent en Corée leur pays; avant même qu'aucun prêtre n'arrivât, il y avait 10,000 fidèles.

En 1949, l'Eglise de Corée comprenait 8 circonscriptions (3 au Nord, 2 à cheval sur la ligne du 38e parallèle, 3 au Sud), plus de 250 prêtres et près de 200,000 fidèles. Seul compte 14 paroisses. Il y a 86 grands séminaires et 135 petits séminaires dans le diocèse de Séoul.

GIUSEPPE VERDI

On pourrait se complaire à souligner dans la vie de Giuseppe Verdi une suite de hasards bienveillants; si ses parents, petits boutiquiers, l'envoient travailler chez un marchand de Busseto, le marchand est bon musicien et confie son apprenti au maître de chapelle de la cathédrale. Lorsqu'en 1832, il est refusé au conservatoire de Milan, un professeur, par amitié, le garde auprès de lui. Huit ans plus tard, quand il s'inscrit à l'école d'échoue l'opéra-comique qu'il a écrit pendant l'agonie de sa femme et de ses deux enfants, quand tout semble perdu, un autre ami se révèle et c'est l'impresario de la Scala de Milan: Verdi est bientôt le compositeur le plus populaire de l'Europe. Mais, dans son destin, le vrai miracle fut sans doute après "RIGOLETTO", "LE TROUVÈRE" et "LA TRAVIATA", l'étonnante conversion qui lui fit écrire "AIDA", puis le "REQUIEM", dédié à la mémoire de Mazzini, et qui effraya les critiques de 1874, tandis que Brahms le proclamait "génial". Dès lors, sa musique sembla chaque année plus profonde et plus riche: "OTELLO" et "FALSTAFF" furent les deux derniers opéras. Au soir de sa vie, Giuseppe Verdi ne trouva plus de textes qui fussent dignes de son art, sinon les "LAUDI ALLA VIRGINE" du Paradis de Dante ou les poèmes sacrés du "STABAT MATER" et du "TE DEUM". Le 27 janvier 1901, l'Europe crut perdre un compositeur agréable; le monde perdait un grand musicien.

Le monde est en construction et c'est nous qui sommes les bâtisseurs. — Le travail n'a pas été imposé au genre humain comme punition. — Une dangereuse illusion à faire disparaître.

Il y a deux classes de travailleurs malheureux dans le monde, et par travailleurs nous voulons dire tous et chacun, du président d'une importante compagnie au journalier.

Il y a premièrement ceux qui ont des positions qui satisfont pleinement leurs besoins de création et d'énergie, mais qui ne leur procurent pas ce qu'ils désirent en fait de rémunération pécuniaire ou de vie sociale.

Il y a ensuite ceux qui travaillent beaucoup et gagnent bien leur vie, mais qui ont des positions leur donnant l'impression de "captivité" comme aux personnes dont les aptitudes ne peuvent s'exprimer librement et dont les talents ne sont pas reconnus.

En plus, naturellement, il y a les personnes qui considèrent le travail comme devant être réduit à sa plus simple expression. Et c'est la joie des gens ambitieux d'en trouver tant dans cette catégorie, la concurrence pour eux étant bien moindre de ce fait.

Le travailleur d'aujourd'hui, (et ici encore nous comprenons tout le monde, de l'employé le mieux payé à celui qui est le moins), a besoin d'autre chose que de compétence et d'habileté. De nos jours, les qualités de caractère sont plus importantes qu'elles ne le furent jamais auparavant — telles que la stabilité, la tolérance, la coopération et le contrôle personnel. A l'époque actuelle, la connaissance des affaires économiques est nécessaire, non seulement en vue de l'établissement du budget familial, mais pour comprendre la raison des impôts déduits de l'enveloppe de paye de chacun.

Le travail a pour but la production de tout ce qui sert à la vie de chaque jour et la jouissance de certains services. Les affaires ne représentent pas une lutte pour la richesse qui existe déjà, mais un système organisé de coopération entre la production et la distribution de tout ce que désire la masse. Plus nous produisons, plus grand sera le choix d'objets dont nous bénéficierons nous-mêmes, et plus nous en aurons à échanger pour les choses que nous désirons personnellement.

Quand nous le regardons de cette façon, le travail n'est pas un fardeau. La loi "Tu travailleras à la sueur de ton front" peut-être acceptée comme l'une des plus avantageuses de la vie. C'était probablement parce qu'ils n'avaient rien à faire qu'Adam et Eve furent une proie si facile pour le tentateur.

Les utopistes politiques et sociaux entretiennent l'illusion que le travail a été imposé au genre humain comme une punition. C'est parce que cette idée dénote le mécontentement et, par conséquent, répond à leurs vues. En réalité, comme tout homme et toute femme de bonne foi l'admettront, le travail rend plus fort, satisfait, et c'est une grande bénédiction. Il est essentiel au bonheur du genre humain.

Mais, pour remplir son but, le travail doit avoir certaines qualités. Il doit être honnête, utile et joyeux. C'est de ce genre de travail que tous les grands hommes du siècle passé parlaient lorsqu'ils prêchaient l'Évangile du travail.

Notre civilisation n'aurait jamais pu être réalisée sans le travail, et si elle doit être soutenue, ce doit être par le travail, qui ajoute à la vie tout autant qu'il la maintient. Le monde n'est pas diminué, si petit puisse-t-il paraître devant les vitesses réalisées aujourd'hui dans les voyages et les communications. Il est en train d'être "construit", et nous en sommes les constructeurs.

Le travail est utile à nos esprits. C'est la meilleure nourriture pour notre ambition, et la sauvegarde la plus réelle de nos bons sentiments et de notre équilibre mental. Il y a une sorte de joie particulière dans le repos après le travail.

Le travail n'est plus ce qu'il était. Le Dr D. Ewen Cameron, professeur de Psychiatrie à l'Université McGill, le décrit curieusement: "Dans le temps de la charrue à cheval et de la diligence, lorsque les chandeliers et les meubles se faisaient à la maison, quand vous sortiez du lit dans l'obscurité et que vous vous recouchiez lorsque la lune se levait, il était littéralement vrai que si vous ne travailliez pas, vous ne mangiez pas." Il continue ensuite: "Travailler afin de vivre perd sa signification. Elle n'est pas encore tout à fait perdue, ne le sera peut-être jamais complètement, mais la prétention que le monde lui doit sa vie s'en va presque complètement."

Bien entendu, dans une nation comme la nôtre les gens ne tiennent pas à vivre de charité. Il y a trop d'occasions d'améliorer la vie, et nous le désirons tous. Nous croyons encore que la récompense suit l'effort.

Notre génération, au Canada, a, sur tout cela, des idées assez élevées. Nous sentons que, lorsque nous travaillons, nous remplissons une partie de la tâche qui nous a été assignée sur terre, du fait de notre nature même.

Tout système qui rendrait le pouvoir d'achat facile à obtenir sans l'obligation de rien donner en retour, serait une source de troubles innombrables. Le seul réel pouvoir d'achat dans les marchés est celui des marchandises et des services qui y sont offerts. L'idée que nous pouvons poursuivre notre marche dans le progrès et la civilisation, alors que nous insistons pour donner de moins en moins et avoir cependant de plus en plus, est une dangereuse illusion.

(Bulletin de la Banque Royale du Canada)

VRAIMENT

Des calculs préliminaires révèlent que la publicité d'envergure nationale, aux Etats-Unis, au cours de 1950, a eu recours aux journaux plus qu'à tout autre médium de publicité.

George G. Steele, président de l'exécutif de l'Association des publicistes de journaux des Etats-Unis, a déclaré que les chiffres définitifs placèrent les journaux en tête de liste pour 1950.

"Ne vous laissez jamais dire, a-t-il déclaré, qu'un autre médium de publicité peut remplacer les journaux", en s'adressant aux membres de l'Association, au cours d'un congrès de trois jours.

"Tous ceux qui savent lire lisent le journal. Ils le lisent quand ils veulent et aussi longtemps qu'ils le veulent, et non seulement à 4.30 ou 10.30 heures ou à quel autre moment fixé d'avance".

"Ils le lisent parce que cela leur plaît, et c'est tous les jours leur bon plaisir à tous, qu'ils lisent ou pensent chaque semaine \$17,000,000 pour les journaux".

"Voilà pourquoi, en 1949, les annonceurs nationaux ont consacré plus de \$445,000,000 aux journaux, et même plus en 1950, les plaçant ainsi au premier rang comme médium de publicité".

La Grande Bretagne, apprend-on de source autorisée, exporte au Canada des bas souvent inférieurs à la qualité indiquée sur leurs étiquettes. En d'autres termes, ces bas ne satisfont pas aux exigences imposées par ailleurs au produit canadien similaire. Cela devrait surprendre quoique s'est accoutumé à se fier sur la qualité de la marchandise anglaise. Le fait que les textiles britanniques usent de méthodes trompeuses dans cette classe aux dollars canadiens donnera même tous ceux qui croyaient les nouveautés anglaises nullement supérieures aux merceries canadiennes. C'est connu que les prix de la laine ont extraordinairement monté depuis quelques mois. Il est notoire que les fabricants britanniques profitent du double avantage de la dévaluation de la livre sterling et du fait qu'ils paient des salaires plus bas qu'au Canada. Les textiles canadiens ont mal à parler ces facteurs défavorables.

Et il est à espérer que le gouvernement canadien verra la situation d'un oeil sympathique à l'industrie de notre pays et ne permettra pas aux exportateurs britanniques d'employer des méthodes blâmables parce qu'improbables.

"Notre idée est que sous l'entreprise libre, les individus, ou les groupes d'individus organisés en entreprises d'affaires, peuvent faire un plus efficace usage de nos ressources que le double avantage de l'oeuvre et du capital pour la production d'articles et de services répondant aux besoins humains. La très simple raison de cela est que sous l'économie libre, le consommateur est le "maître". Il peut penser sa place de là où elle lui donne le plus de ce qu'il lui faut. Le producteur doit agir en conséquence et la mesure de son profit sera son succès à satisfaire aux demandes du consommateur".

(W. A. Mather)

"Les devoirs particuliers, voulez-vous faire du gouvernement un propriétaire unique distribuant à la communauté devenue mendiant une part mesurée sur le mérite de chaque individu? Qui jugera des mérites? Qui aura la force et l'autorité de faire exécuter vos ordres? Qui tiendra la balance pour cette banque d'immortels vivants? Ne vous y trompez pas, sans la propriété individuelle nul n'est autre chose que la liberté." — Chateaubriand (Mémoires d'Outre-Tombe, 1841).

Des études faites par la "Opinion Research Corporation" de New-York, N.Y., indiquent qu'il existe une corrélation très élevée entre l'ignorance de l'économie et le sentiment collectiviste. Autrement dit, si un homme ne reconnaît pas que le capital placé aide les travailleurs, que les taxes générales élevées nuisent aux travailleurs, que la plus grosse part des recettes générales va aux travailleurs, il est plus enclin à croire qu'il faut le règlementation gouvernementale pour maintenir les prix bas. Il est aussi plus porté à penser que le gouvernement devrait imposer un plafond aux salaires, que le gouvernement devrait mettre une limite aux profits, que les salaires plus élevés doivent provenir des profits, plutôt que d'une augmentation de productivité, etc. etc.

Le parc national de Fundy, dans la Nouvelle-Écosse, est le plus récemment créé des 28 parcs administrés par le service des Parcs nationaux. Inauguré en avril 1950, il a été visité par un nombre global de 62,000 personnes durant les trois premiers mois de son existence.

Les almanachs actuels ne se contentent plus d'être spirituels comme M. de Voltaire; ils sont aussi savants que tous les membres de l'Académie des Sciences (réunis, bien entendu!) — Le passé est aux hommes; à eux de s'en emparer.

J'aime les almanachs, pour ce qu'ils représentent de traditions françaises. A dire vrai, le terme est plus ancien que la France elle-même. On le trouve déjà dans Eusèbe, père de l'histoire ecclésiastique, et le grand Littré, président du Tribunal des Mots, hésite sur ses origines. Peu m'importe, à moi, qu'il soit latin, hébreu ou égyptien. Ce qui me plaît, c'est la chose, rare ou vulgaire, jeune ou vieille. L'éblouissant *Livre d'heures du duc de Berry* est un almanach, tout comme le populaire *Almanach Liégeois* ou *l'Almanach de Mathieu de la Drôme*. Un calendrier, des notions élémentaires de météorologie ou de botanique, la liste des foires et marchés de la région, celle des notables constituent l'almanach à l'état pur. Ajoutez-y quelques anecdotes ou devinettes: pendant plusieurs siècles, des millions de paysans et de bourgeois feront de ce petit livre leur unique bibliothèque. Remplacez les préceptes d'agriculture par des recettes de fards ou de pomades, les adresses des magistrats par celles des modistes, et vous aurez les délicats almanachs du dix-huitième siècle: *Bi-joux des dames*, *Passé-temps des jeunes Femmes*, *Amusement des Coquettes*, *Ami des Belles*. Sonnez-y du clairon: vous aurez *l'Almanach du Petit Caporal*, à la gloire de l'Empereur. Passez-le au crible d'un bel esprit, vous aurez *l'Almanach de Riverol* et, l'an dernier, celui de notre grande Colette.

Mon préféré reste cependant l'almanach populaire, dont la place idéale est entre deux chandeliers, sur une cheminée de campagne. On le prend, on le feuillette, on s'endort. Mais on s'endort avec une tête aussi grosse que le globe terrestre, comme autrefois le bonhomme Je-Sais-Tout, incarnation d'un magazine qui fit les délices de mon enfance. Car les almanachs actuels ne se contentent plus d'être spirituels comme M. de Voltaire; ils sont, de surcroît, aussi savants que tous les membres de l'Académie des Sciences (réunis, bien entendu!).

Un almanach digne de ce nom est devenu, de nos jours, une encyclopédie de format réduit. Il nous enseigne, pêle-mêle, la gymnastique, l'horticulture, la graphologie, la cuisine, l'astronomie, et le tricot. Il nous initie aux dangers de la bombe atomique, aux secrets de l'acupuncture, aux joies du camping. Il professe, avec le poète, que rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger: grâce à lui, nos compagnes maigriront sans danger et s'épileront sans égratignures. Il résout les énigmes historiques, dresse l'horaire des marées, nous apprend à régler notre montre sur le soleil. Il nous incite à l'économie avec une série de douze tableaux où nous inscrivons nos recettes et dépenses de chaque mois. Au bas de ces tableaux, une ligne pour le "solde en caisse": honte et malheur aux paniers percés qui tomberont à zéro ou au signe moins, au purgatoire ou à l'enfer!

L'almanach nous renseigne encore, beaucoup plus clairement et rapidement qu'un débat parlementaire, sur la répartition des forces militaires à travers le monde. On y voit de terribles colosses armés jusqu'aux dents dominer superbement de minuscules soldats hauts comme la botte du géant. Il en est ainsi depuis qu'il y a des hommes, des armées et des almanachs. Cela ne signifie pas qu'il faille trembler devant Goliath, à condition, toutefois, d'être David, c'est-à-dire habile et courageux.

Je tolère, à la rigueur, l'interprétation des songes, pourvu qu'elle soit suffisamment originale: monter sur un chameau annonce, pour une jeune fille, un prochain mariage; manger une poule crue avec ses plumes signifie qu'on médiera de vous. Voilà des choses qu'il faut savoir. En revanche, je m'insurge farouchement contre les prophéties mensuelles de pythonniques qui se bornent à nous annoncer, avec toutes les imprécisions d'usage, des difficultés pour le gouvernement, des morts d'hommes célèbres, des naufrages et des épidémies. Cela s'appelle exactement prédire pour ne rien dire. M. de la Palisse ferait mieux. A quand la prohibition mondiale de ces monstrueuses imbécillités? L'avenir est à Dieu, ou à l'homme, ou à l'homme aidé de Dieu. Hors de ces formules, il n'est qu'abjection de l'esprit.

Le passé, lui, est aux hommes. A eux de s'en emparer, de le méditer, de le disséquer.

Je trouve, à cet égard, particulièrement bien venue l'initiative du très remarquable almanach Hachette (58 ans d'existence contre 61 au fatécieux almanach Vermot) qui relate, jour après jour, durant cette année 1951, les principaux événements survenus un quart de siècle plus tôt.

Gardons-nous de philosopher: vingt-cinq ans, c'est tantôt très loin, tantôt très près. Tout dépend de la nature des faits et de l'importance qu'on leur accorde.

Il est bien évident que les jours où il n'y avait rien, notre ami l'almanach a été obligé de boucher les trous avec des prix littéraires aujourd'hui tombés dans un oubli définitif.

Le monde était-il donc si calme? Mais non. Mil neuf cent vingt-six fut une rude année pour plusieurs nations, notamment la Grèce, la Roumanie, le Portugal et la Chine.

Un seul fait divers original à retenir: le vol, au château de Chantilly, du Diamant Rose, dit "Grand-Condé." Il y eut assurément, à côté de ce merveilleux "fric-frac",

(suite à la page 2)

Les accidents, principale cause de la mortalité infantile

Au cours d'une période récente de cinq ans, les accidents ont causé la mort de plus d'enfants au Canada que les neuf maladies contagieuses les plus dangereuses : Accidents, 7,315; maladies 5,169 fatallés.

Dans un article intitulé "Accidents to Children and how to prevent them", publié dans le numéro spécial de la SEMAINE DE SANTE du magazine HEALTH de la Ligue Canadienne de Santé, le docteur C. Collins-Williams révèle que des accidents de chemin de fer, d'autos et de circulation sont la principale cause de ce gaspillage de vies d'enfants canadiens. Les noyades et les brûlures viennent au deuxième rang.

Le docteur Collins-Williams, directeur de la Division de la Santé des Mères et des Enfants de la Ligue Canadienne de Santé, a préparé, pour le bénéfice des parents, une liste de 12 conseils de sécurité :

- (1) Ne laissez pas de drogues ou de remèdes à portée de la main des enfants. Placez-les toujours dans une armoire hors de leur portée.
- (2) Ne laissez pas de liquides pour nettoyer, des insecticides, du poison à rat ou d'autres articles de ce genre à portée des enfants.
- (3) Ne laissez pas un enfant seul dans une pièce où il y a de l'eau bouillante ou d'autres liquides chauds, même si vous croyez que l'enfant ne peut y toucher. Tournez les ustensiles contenant des liquides de cette sorte de façon à ce que la poignée soit éloignée du bord du poêle ou de la table.
- (4) Ne laissez pas les enfants jouer avec des allumettes ou du feu. Placez les allumettes dans une armoire hors de leur portée.
- (5) Ne laissez pas traîner des ciseaux, des couteaux, des boîtes en étain ouvertes, des épingles, des lames de rasoir ou autres articles aigus là où les enfants peuvent les atteindre.
- (6) Prévenez les occasions de chute où l'enfant peut se blesser. Clouez les carpettes non assujetties, les coussinets de marches d'escalier, le bord des prélatris. Placez des grillages aux fenêtres ou fixez-les pour qu'elles ne s'ouvrent pas trop.
- (7) Ne laissez pas tourner l'essoreuse de votre machine à laver sans une seule seconde sans la surveiller.
- (8) N'ayez pas de fils électriques défectueux à la maison et ne laissez pas un enfant toucher aux appareils électriques.
- (9) Ne laissez pas des armes à feu, même déchargées, dans un endroit où un enfant peut s'en emparer.
- (10) Ne laissez pas les enfants jouer seuls dans la rue sans surveillance ou tant qu'ils ne savent pas se tenir hors de la rue.
- (11) Ne laissez pas les enfants dans une pièce où il y a de l'eau bouillante ou d'autres liquides chauds, même si vous croyez que l'enfant ne peut y toucher. Tournez les ustensiles contenant des liquides de cette sorte de façon à ce que la poignée soit éloignée du bord du poêle ou de la table.
- (12) Ne laissez pas les enfants jouer près de l'eau sans surveillance. Enseignez-leur à nager le plus tôt possible.

Les leçons de l'almanach...

(suite de la première page)

des milliers de crimes imbéciles. Mais l'histoire est assez chargée comme celle pour abandonner à l'égout les débris de chaque jour.

On ne parlait pas encore de la Bombe H. Mais voici quelques détails à l'actif de la France.

En Février, le vaccin contre la tuberculose du docteur Calmette donne de bons résultats.

En Juin, l'aviateur Pelletier-Doisy accomplit en cinq jours le raid Paris-Pékin.

En Septembre, le savant français Audibert présente sa découverte du pétrole synthétique.

Je passe sur diverses autres réalisations, telles que l'expérimentation, à Paris, de la première auto-école à deux volants. Et j'en viens à l'événement capital de cette année-là : la pacification du Maroc et la capitulation du chef rebelle Abd-el-Krim. La France continuait la France.

Les jeunes gens d'aujourd'hui doivent penser que, somme toute, cette France de 1926 était relativement paisible et heureuse. Nous autres de la précédente génération, nous pensions de même de la France d'avant 1914. Ah! ce budget d'avril 1926 qui s'établit (théoriquement) par 37,498 millions de recettes contre 37,338 millions de dépenses! Est-il possible d'imaginer équilibre plus parfait? N'empêche que les ministères vont se succéder à une allure vertigineuse et s'écrouler comme châteaux de cartes. En Juin, dans le dixième ministère Briand, M. Caillaux demande les pleins pouvoirs financiers, cependant que M. Léon Blum suggère l'établissement d'un impôt sur le capital. Ce duel Caillaux-Blum, ce combat de deux doctrines et de deux hommes, durera jusqu'à la fin de la Troisième République; ceux qui n'en furent pas les témoins directs ne sauraient concevoir combien il est parfoi de noble et féroce grandeur, notamment au Sénat, où les narines sexagénaires avaient subitement pris goût à l'odeur du sang ministériel. Quoi qu'il en soit, Caillaux repousse le projet Blum. Puis, à son tour, la Chambre renverse Caillaux. M. Herriot prend le pouvoir pour vingt-quatre heures. Enfin commence, le 23 juillet, le fameux cycle Poincaré.

Poincaré à la Présidence et aux Finances, Briand aux Affaires étrangères... Clémenceau, qui n'aimait ni l'un ni l'autre, avait nagère prononcé : "Poincaré est un homme qui sait tout et qui ne comprend rien; Briand est un homme qui ne sait rien et qui comprend tout." La disparité de l'attelage ne nuira pas aux intérêts de la France, bien au contraire. Poincaré redresse la situation financière (qui n'était décidément pas si brillante que l'indiquaient les chiffres purement théoriques du budget). Briand rencontre à Thoiry le nouveau ministre allemand des Affaires étrangères, Gustav Stresemann. Tels sont les événements d'une année d'apparence fort paisible. Qu'on veuille bien les méditer, et l'on reviendra sans cesse à l'almanach, à ses leçons, à ses témoignages. Je disais plus haut que ses devanciers avaient été, pendant des siècles, le livre de veillée d'un grand nombre d'hommes simples et justes. Celui-ci pourrait remplir le même rôle. Le tout est de savoir lire ce qu'on lit.

Jean BOTROT

MONOGRAPHIES PROFESSIONNELLES

Le ministre du Travail, l'honorable Milton F. Gregg, a annoncé aujourd'hui la publication de deux nouvelles monographies de la série Occupations au Canada, publiées par le Bureau d'Économie et de Recherches de son ministère. Les nouvelles monographies sont intitulées : Les métiers de l'imprimerie et Mécanicien et réparateur d'automobiles.

Contrairement aux numéros antérieurs de la série, qui traitent d'une seule occupation, soit en une brochure distincte ou, comme dans Carrières dans les sciences naturelles et le génie, en chapitres particuliers groupés en un seul volume, la monographie sur les métiers de l'imprimerie traite de tous les principaux métiers de toute cette industrie. Elle donne des détails appropriés concernant chaque métier et expose les procédés de chacun d'eux. La brochure, préparée à l'intention de la jeunesse, donne les mêmes renseignements sous une forme plus brève.

L'autre monographie traite du groupe de travailleurs compris sous le chef : mécanicien et réparateur d'automobiles.

Des monographies sur des occupations particulières et sur d'autres industries importantes sont soit à l'impression ou à un stade avancé de préparation.

Les numéros antérieurs de la série sont : Charpentier, Briquetier et maçon, Plâtrier, Peintre, Plombier, Tuyautier et Appareilleur à vapeur, Ouvrier-tôlier, Électricien, Machiniste et conducteur de machines (métaux), Optométriste et Carrières dans les sciences naturelles et le génie (ce dernier groupe seize monographies).

NE LOUEZ PAS DE VOITURES D'UNE PERSONNE NON AUTORISÉE

Le public devrait être très prudent avant de louer des voitures dans un but d'affaires ou de voyage. Un accident peut facilement coûter une fortune. Dans la province de Québec, seuls les opérateurs Drive Yourself possèdent une assurance pour protéger les conducteurs. Les assurances s'appliquant aux voitures privées n'ont pas d'effet sur les voitures de louage.

L'Association du Drive Yourself du Québec demande donc au public d'être très prudent et de ne pas louer de voitures de personnes qui

Le ministre des Travaux publics recevra, au bureau des permis jusqu'à trois heures (P.M.), le MARCHÉ 14 FÉVRIER 1951, des soumissions pour l'achat de machines (métaux). Les soumissions s'adressent à : COMMISSION POUR L'ÉDIFICATION, BUREAU ET LABORATOIRE, PREMIER EXPERIMENTAL FEDERAL, LENOXVILLE, (P. Q.).

On peut prendre connaissance des plans de l'édifice en consultant le plan de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) l'adresse régionale, 100, rue Saint-Jacques, Montréal (P. Q.), et de l'architecte régional, 611, rue de la Doune, Québec (P. Q.) et à l'édifice public de Lennoxville (P. Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur cette formule et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, est obligatoire au porteur, comme il est spécifié à la formule de soumission et représentant 10 pour 100 du montant des soumissions, doit accompagner chaque soumission.

REMARQUE. — Sur réception d'un dépôt au montant de \$25,000, formé d'un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministre fournira les plans et le devis de l'édifice régional, 100, rue Saint-Jacques, Montréal (P. Q.). Ce dépôt sera remis au déposant toutes au ministère, pour que ce soit au plus tard un mois après la date de soumission et le devis ne soit remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

ROBERT FORTIN, Secrétaire Intérimaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, 19 janvier 1951.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que DANIEL BÉGIN, BÉGIN, BÉGIN, STAVERT, de la Cité de Saint-John, province de New Brunswick, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la présente session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse, WILLIAM STUART STAVERT, général de la Cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Saint-John, Province de New Brunswick, ce 21ème jour de janvier, 1951.

W. GRANT SMITH, C.R., Procureur de la requérante, 76, rue Prince William, Saint-John, New Brunswick.

27 janvier — 3-10-17 février 1951.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que JEANNE WIGDOR MILLMAN, de la Cité de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, BERNARD MILLMAN, commis, de la Cité et du district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère.

Montréal, le 4 janvier 1951.

MAX BERNFELD, C.R., Procureur de la requérante, 1125, avenue de LaSalle, Québec, Montréal, P. Q.

20-27 Janvier — 3-10 Février 1951.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que HILDA MIRIAM MAGEE TAYLOR, mère de famille, épouse de FREDERICK BOURCHIER TAYLOR, artiste, des Cité de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, BERNARD BOURCHIER TAYLOR, du même lieu, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le 24ème jour de janvier, 1951.

CAMPBELL, WELDON, McADDEN & RINFRET, Procureurs de la requérante, 275, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

3-10-17-24 Février 1951.

IMPRIMERIE

Le journal "L'Autorité", faisant affaire avec le journal "L'Autorité", 275, rue St-Jacques, Montréal, Qué. Le journal "L'Autorité" est imprimé à l'Imprimerie "L'Autorité", 275, rue St-Jacques, Montréal, Qué. Le journal "L'Autorité" est imprimé à l'Imprimerie "L'Autorité", 275, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

3-10-17-24 (2)

Le premier message daté du Siège de l'ONU



"Nations Unies, N. Y."... Telle est maintenant l'adresse officielle et définitive des Nations Unies. Depuis janvier, en effet, la majeure partie du personnel des Nations Unies a quitté Lake Success pour occuper le bâtiment érigé le long de l'East River, à Manhattan, dans l'avenue réservée aux Nations Unies. Le directeur de ce bâtiment, M. Wilder Foote, Directeur du Bureau de presse et publications des Nations Unies; Nasrollah Entizam, Président de l'Assemblée générale; David Owen, Secrétaire général adjoint; Benjamin Cohen, Secrétaire général adjoint, et Thomas J. Hamilton, du New York Times, Président de l'Association des correspondants accrédités auprès de l'ONU, assistent à l'envoi par téletype du premier message portant la nouvelle adresse de l'Organisation des Nations Unies.

150,000 morts par tuberculose dans la province depuis 1900

Treizième concours organisé dans les collèges classiques, scolasticats et écoles normales par le Comité provincial de défense contre la tuberculose.

Le Comité provincial de défense contre la tuberculose vient de lancer son treizième concours intercollégial annuel, sous le titre : "Au tournant du demi-siècle — regard sur le passé et sur l'avenir". Ce concours n'est ouvert qu'aux élèves des collèges classiques, scolasticats et écoles normales et ce sont les préfets ou directrices des études qui précéderont à la correction, grâce au provincial que le meilleur travail ou les deux meilleurs travaux de leur institution respectives. Les collèges affiliés à l'Université Laval et à celle de Montréal formeront une section normale, une autre section. Chaque section aura droit à un premier prix de \$20, à un second prix de \$12, à un troisième de \$7, et à un quatrième de \$5. Le concours se terminera le 20 mars.

Et voici le sujet à développer, sujet susceptible d'intéresser le grand public par la leçon qui s'en dégage :

De 1900 à 1951, première moitié du XXe siècle, la tuberculose a fait cent cinquante mille morts dans la province de Québec. Désastre stupéfiant! L'histoire géographique, nous aide à en prendre l'exacte mesure. Cent cinquante mille morts! C'est le Cap Diamant frappé par la bombe atomique et la capitale circonscrite à ses vives murs. Cent cinquante mille morts! L'effondrement complet de l'œuvre de colonisation au Lac St-Jean et en Abitibi. Cent cinquante mille morts! La ruine du Saint-Maurice industriel et la pittoresque Gaspésie effacée de la carte... Cent cinquante mille morts! Mais, au lendemain de la cession d'après, il n'y avait que soixante mille vivants sur les bords du Saint-Laurent et voyez l'œuvre qu'ils ont accomplie.

"Serions-nous moins valeureux que nos pères? Le seul obstacle qu'ils n'ont pu surmonter, parce que démunis des moyens de protection, fut l'assaut répété des maladies infectieuses, dont la terrible peste blanche. Pour combattre cette dernière, encore en

AU SERVICE DE L'ENFANT

Un accident banal en soi aurait conduit au cimétière, Jean-Guy Lemire, de Saint-Roch l'Achigan, Comté de Montcalm, n'eût été l'intervention d'un endoscopiste de l'Hôpital Sainte-Justine, le 3 janvier dernier. Le petit, qui fait partie d'une famille de neuf enfants, âgés de 12 ans, jouait avec l'un de ses frères au métier de bijoutier. Après avoir démonté un cadran, il essayait de remettre les pièces en place, quand, ayant mis une des pattes du cadran dans sa bouche, il l'avala subitement au grand désespoir de sa famille. Pris aussitôt d'une violente quinte de toux, de vomissements et presque étouffé, l'enfant redevint cependant à peu près normal après quinze minutes. On se rassura. Mais le petit toussait chaque jour davantage devenant pâle, était mal en train, fiévreux. Evidemment, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Les parents s'inquièrent sérieusement.

La vie d'un enfant à sauver.

On va chez le médecin de l'endroit qui dirige aussitôt l'enfant à Sainte-Justine. Il n'y a plus de temps à perdre. Le petit a déjà maigri de dix livres et il toussote toujours. Il y a de quoi s'alarmer. Immédiatement à son arrivée à l'Hôpital, on prend une radiographie pulmonaire qui révèle la présence du corps étranger dans la bronche droite qu'il obstrue complètement. L'objet, qui est de métal, est assez gros et il mesure près d'un pouce. Déjà l'infection gagne du terrain. Il faut extraire l'objet du corps étranger. L'opération délicate qui exige de la part du spécialiste une connaissance approfondie de l'anatomie et une grande habileté, et qui requiert une installation et un instrumentarium très coûteux. C'est en 1938 que l'Hôpital Sainte-Justine, devant le nombre effarant d'enfants victimes d'accidents semblables, inaugura ce service qui a, depuis, sauvé d'innombrables vies. Jean-Guy, comme tant d'autres, lui doit aujourd'hui la sienne.

Hospitalisé le 3 janvier, une radiographie pulmonaire, à sa sortie de Sainte-Justine le 13 janvier, permettait de constater une guérison

totale. Le chiffre — 144,021 — indique le nombre de patients admis à Sainte-Justine, soit pour des traitements chirurgicaux, à la fin du 3 janvier dernier. Il prouve à lui seul le travail immense accompli tous les jours, dans cette "Maison de vie", au bénéfice des enfants de chez nous.

C'est un chiffre

Le chiffre — 144,021 — indique le nombre de patients admis à Sainte-Justine, soit pour des traitements chirurgicaux, à la fin du 3 janvier dernier. Il prouve à lui seul le travail immense accompli tous les jours, dans cette "Maison de vie", au bénéfice des enfants de chez nous.

C'est un chiffre

Le chiffre — 144,021 — indique le nombre de patients admis à Sainte-Justine, soit pour des traitements chirurgicaux, à la fin du 3 janvier dernier. Il prouve à lui seul le travail immense accompli tous les jours, dans cette "Maison de vie", au bénéfice des enfants de chez nous.

3-10-17-24 (2)

L'objet légal du recensement au Canada

Le neuvième recensement du Canada, qui sera effectué en Juin, cette année, repose sur des exigences fondamentales qui remontent à la Confédération. Subordonné à l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1871, il fut décrété qu'après le recensement de 1871 et après chacun des recensements décennaux subséquents, la représentation des provinces serait répartie de nouveau par l'autorité de la manière et à compter de l'époque que le Parlement du Canada pourra prescrire. Cette répartition devait se faire conformément à certaines règles, dont la principale voulait que la province de Québec eût un nombre fixe de députés (65) et qu'aux autres provinces fut attribué un nombre de députés proportionnel au chiffre de leur population respective, comme le nombre des députés au chiffre de la population constatée de Québec.

En 1946, l'article 51 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a été abrogé et remplacé par un nouveau qui se lit comme suit :

"Le nombre des membres de la Chambre des Communes est de 255 et la représentation des provinces à ladite Chambre doit, dès l'entrée en vigueur du présent article et, dans la suite, sur l'achèvement de chaque recensement décennal, être rajustée... sous réserve et en conformité des règles suivantes : So sous réserve des dispositions ci-dessus, le nombre attribué à chacune des provinces est le nombre de députés calculé en divisant la population totale des provinces par 254 et en divisant la population de chaque province par le quotient ainsi obtenu..."

Ce nouvel article abolit donc l'ancienne disposition de l'Acte, en vertu de laquelle le Québec recevait une représentation fixe d'après laquelle celle des autres provinces était calculée. En conséquence, le nombre de députés à la Chambre des Communes a été augmenté de 245 à 255 (y compris un représentant du Yukon).

En vertu de la modification de 1947, la représentation de la province de Québec a été portée de 65 à 73; celle de l'Ontario, de 82 à 83; de la Nouvelle-Écosse, de 12 à 13; et de la Colombie-Britannique, de 16 à 18. Le Manitoba et la Saskatchewan ont perdu chacune un siège, la nouvelle représentation du Manitoba étant de 16 et celle de la Saskatchewan, de 20. La représentation des trois autres provinces est demeurée la même, soit : Nouveau-Brunswick, 10; Ile du Prince-Edouard, 4; Alberta, 17. Lors de son entrée dans la Confédération, à minuit, le 31 mars 1949, Terre-Neuve a obtenu sept sièges, ce qui porte la représentation totale à la Chambre des Communes à 262.

Depuis 1941, certains déplacements importants de la population se sont produits entre les provinces et l'on peut compter que à la suite du recensement de 1951, lors du prochain remaniement de la carte électorale, il se produira de nouveaux changements dans la représentation des provinces.

PRODUCTION LAITIÈRE À LA BAISSE

Parlant au nom des producteurs de lait du Canada dont il est le président, M. Gilbert McMillan, cultivateur bien connu de Huntingdon, a déclaré que si l'on n'intéresse les cultivateurs, par une meilleure rémunération de leur travail, à maintenir élevée la production de leurs produits laitiers, celle-ci deviendra définitivement importateur de produits laitiers.

M. McMillan a prononcé ces paroles à la séance inaugurale du congrès annuel de l'Association des Producteurs de lait à Winnipeg ces jours derniers. Il a attribué la diminution de la production laitière, enregistrée en 1950, au fait que les cultivateurs ne sont pas rétribués en proportion des risques et frais que comporte leur entreprise. Il a signalé que toutes les réserves de produits laitiers étaient disparues durant l'année et il soutient, de plus, que le Canada importe du fromage, du beurre et même du lait en poudre.

Le président de l'Association des producteurs de lait du Canada, M. Gilbert McMillan, a déclaré que si l'on n'intéresse les cultivateurs, par une meilleure rémunération de leur travail, à maintenir élevée la production de leurs produits laitiers, celle-ci deviendra définitivement importateur de produits laitiers.

La première personne à se faire examiner était atteinte, mais les signes apparents du mal dataient de moins de trois semaines. Une opération de rien du tout et le mal fut extirpé sans retard. Un médecin rapporte que dans bien des cas les docteurs de Hillsdale dépistent aujourd'hui la maladie assez tôt pour sauver leurs patients.

L'auteur de l'article de SELECTION termine en déclarant que l'on pourrait sauver des milliers de vies si chaque cabinet de médecin était un centre de dépistage du cancer.

LA SANTÉ AU QUÉBEC

La fatigue est presque une maladie. Elle a de nombreuses causes. Elle peut résulter de la crainte, du mécontentement, d'un régime déficient, ou de soucis de santé ou d'affaires. Le manque de sommeil, l'excès dans le boire et le manger y contribuent aussi. Ne pas prendre ses vacances annuelles ou ses congés statutaires ne paie pas. Apporter à la maison vos problèmes d'affaires, ce n'est pas une bonne idée; laissez-les au bureau. Quelques minutes de repos pendant le jour vous aideront; détendez-vous, fermez les yeux et oubliez tout soudain.

Cette lutte contre le cancer est commencée depuis 1947, alors que

MOYEN FACILE DE DÉPISTER LE CANCER

Dans le comté de Hillsdale, au Michigan, lit-on dans un article du numéro de février de SELECTION du Reader's Digest, la peur du cancer est tellement disparue que les femmes se font examiner régulièrement, sans y attacher plus d'importance que si elles allaient faire des courses.

Si l'exemple de Hillsdale était généralement suivi, 100,000 cancers, hommes, femmes et enfants, condamnés à mourir au cours des douze prochains mois pourraient être sauvés.

Cette lutte contre le cancer est commencée depuis 1947, alors que

RAPPORT ANNUEL DE LA MANUFACTURERS LIFE

intégrale du poumon de l'enfant. Le retour au foyer. C'est ainsi que Monsieur Lemire, La Manufacturers Life rapporte de ses assurances en cours s'élevait à \$1,309,000.00.

Les affaires nouvelles obtenues en 1950 ont dépassé de \$22 millions celles émises en l'année précédente et se sont élevées à \$179 millions.

Les paiements faits aux détenteurs de polices, aux termes de leurs contrats, se sont élevés à \$23 millions et ont été distribués à des assurés et à des bénéficiaires en règlement de sinistres, de dotations d'échues, de pensions, rentes et annuités et autres bénéfices garantis par les polices, y compris \$23 millions en dividendes aux assurés.

L'actif de la Compagnie a atteint \$413 millions. Les obligations de gouvernements ou garanties par des gouvernements constituent 25% de l'actif, et les obligations municipales ou de services publics ou corporations, 37%; les hypothèques constituent 17% de l'actif et les actions privilégiées et ordinaires, 10%.

Le taux d'intérêt réalisé sur l'actif a été de 4.22%, représentant une augmentation sur le taux de l'année précédente qui avait été de 4.02%. L'augmentation étant due à l'effet cumulatif du remaniement dans la composition de notre portefeuille.

Le taux de mortalité a été très favorable et la Réserve de Prévoyance et le Surplus s'élevaient maintenant à \$25,600,000.



"OUI" dit BRUXELLES

"OUI" dit MONTREAL

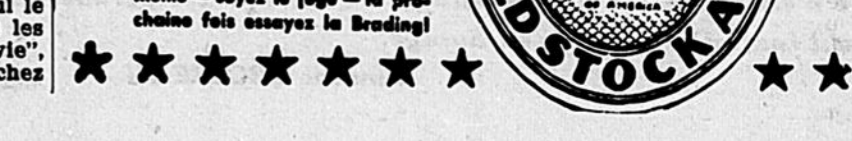
"BRADING... c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. "L'Étoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.

2. Un Prix Spécial comme étant LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMİ TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

Ici, chez-nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Contactez par vous-même — soyez le juge — le prochain fois essayez la Brading!



Salluste LAVERIE, C.R.
Rue 6459 O.-Ombou. Tél. DQ. 6854
Le-Phillippe GUAY, B.C.L.
Rue 2453 Iberville Tél. OQ. 8699

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

LAVERIE & GUAY
AVOCATS-PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés de Tramways —
Local 760

1575 rue St-Denis
MONTREAL Tél. HA. 4118

GARCIA POULIN, A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :
Vérification générale — Organisation système
de comptabilité

606, rue Cathcart Résidence :
Bureau : 5821 Boul. La Salle
LA. 3954 Verdun, P. Q. - HE. 0459

Lucien Bellevau, C.R.
J.-A. Fortin, L.L. L. Tél. HA. 5552

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS

Edifice "Canada Cement"
Suite 504
Carré Phillips — Montréal

La santé est essentielle pour l'avenir du Canada

L'honorable Paul Martin, Ministre de la Santé et du Bien-être, a adressé un message spécial à l'occasion de la SEMAINE NATIONALE DE SANTE, que le niveau de la santé au Canada est plus élevé qu'il ne l'a jamais été. Il fait remarquer, cependant, qu'en ces temps où tant de graves problèmes nous affrontent il faut prêter une attention particulière à la santé, car sans des réserves généreuses de santé nous ne pourrions accomplir les tâches que l'avenir nous réserve.

«Une nation, dit M. Martin, a besoin en tout temps de citoyens vigoureux. En ces jours remplis de problèmes spéciaux il nous importe de porter à notre santé une attention particulière, car sans en posséder des réserves généreuses nous ne pourrions venir à bout des tâches que l'avenir nous réserve.

Ce cours de la SEMAINE NATIONALE DE SANTE, patronnée par la Ligue Canadienne de Santé, chaque individu devrait étudier l'état de sa propre santé et celui



Ici et là

L'isolationnisme américain, ravivé par Hoover et Kennedy, aura au moins ce bon résultat de faire penser à l'Angleterre et à la France que les Etats-Unis pourraient bien les prendre au mot, les laisser se débrouiller seuls dans leur recherche de la "paix". Car il se peut fort que la nation américaine se fatigue à supporter des alliés si peu enthousiastes pour leur propre défense. Cet abandon, de la part des Etats-Unis est déjà craint par certains observateurs européens et même certains journaux, en Angleterre et en France, croient bon de rappeler à Washington ses engagements des beaux jours, alors que la ruée communiste contre les démocraties n'était pas si alarmante.

CONFÉRENCES DU PÈRE DESMARAIS

Le Père Marcel-Marie Desmarais o.p., prononcera, pendant le Carême, six conférences d'une heure à Radio-Canada. Les conférences sur **L'Amour et ses trésors** seront diffusées le samedi soir, à compter du 10 février, de 7h 30 à 8h 30.

Ce Dominicain aime aborder les plus grands sujets, mais en évitant les considérations trop assistées, et c'est par leur aspect familier que ses conférences plaisent à un vaste auditoire. Voici une pensée religieuse qui cherche ses exemples dans la vie quotidienne et qui trouve dans les relations humaines des applications au message évangélique.

Père Desmarais connaît depuis longtemps les exigences particulières du micro. A Radio-Canada, on a pu l'entendre avant la guerre dans des séries de causeries sur **L'Amour et les chrétiens** et sur **Les Catholiques d'aujourd'hui**. En 1944, il prêchait à des milliers de Français, qui devaient ensuite être publiés sous le titre: **Dans trois cents ans**.

L'an dernier, le Père Desmarais remporta un succès étonnant avec ses conférences sur **L'Amour à l'âge atomique** qui ont été réunies en une brochure dont on a vendu 125,000 exemplaires.

C'est en traitant le même sujet que le prédicateur avait fait la conquête d'auditoires brésiliens et, récemment encore, un journaliste français, R. P. Lelong, signalait son passage à Sao-Paulo dans une revue de Paris. Il terminait son billet par ces mots: «Le succès immense que le Père Desmarais remporta de l'autre côté de l'Océan... requiert des qualités profondes sans lesquelles tout l'art et la technique du monde seraient vains. De passage à Sao-Paulo, après le départ du Père Desmarais, j'eus l'impression d'assister à une manifestation de grand homme du Nord avait conquis le cœur brésilien si sensible à l'amitié.»

Ce prédicateur, pour qui le radio est un efficace moyen de communication, songe déjà à la télévision. L'an dernier, il a fait un voyage en Europe pour étudier le fonctionnement des postes de TV.

Les trésors du cœur

Pour le moment, le Père Desmarais ne pense qu'aux conférences qu'il prononcera à Radio-Canada. Il traitera un sujet intéressant pour tous: **Le cœur**. Pour être dignes de ce cœur, des histoires, des bons mots illustreront son enseignement doctrinal qui s'appuiera sur cette pensée que l'homme vaut par son cœur encore plus que par sa tête. Bien des gens restent médiocres parce qu'ils laissent inexploités les trésors que leur cœur contient. Cherchez, des puissances incroyables de dévouement, de sommeil, et cela au détriment de leur propre bonheur et de celui des autres. Le Père Desmarais se propose d'indiquer comment transformer le cœur en un centre rayonnant de bonté, d'indulgence et de compréhension. Des méthodes concrètes, facilement applicables, permettront à chacun de rendre sa vie personnelle plus joyeuse et plus utile.

Voici maintenant un bref schéma des six conférences:

I — L'amour des autres

Le monde se meurt de ce que l'amour n'est pas suffisamment aimé. On croit trop dans la puissance de la haine, de l'indifférence

II — La bienveillance

On ignore trop souvent à quel point on peut aider des parents et des amis par de simples paroles. Un compliment sincère adressé à l'occasion d'un succès, un encouragement donné à propos des jugements bienveillants soutiendront ceux que nous aimons dans leur lutte pour la vie. Rien n'est plus doux que d'élever une âme et de la rendre plus gaie, plus confiante.

III — La générosité

Les pauvres ont besoin de nos aumônes. En les refusant, nous les privons. C'est évident. Mais nous nous causons également un préjudice à nous-mêmes. Car, en dépit des apparences, dans la charité, le principal bénéficiaire n'est pas celui qui reçoit mais celui qui donne. En effet, pour paradoxale que la chose paraisse, l'on ne possède vraiment que l'argent dont on s'est départi en faveur des malheureux.

IV — Le zèle

En tant que catholiques, nous sommes possesseurs d'un trésor inestimable: la vérité. La gardons-nous égoïstement ou savons-nous la donner aux autres? Il ne s'agit pas évidemment de prêcher à tort et à travers. Notre devoir consiste à témoigner de l'Evangile en temps opportun et avec tout le doigté requis. En remplissant notre devoir d'apôtres, nous travaillons autant pour le bonheur temporel du prochain que pour son salut éternel.

V — L'indulgence

Les autres commettent des erreurs et des fautes. Nous aussi. D'où vient que la culpabilité du voisin nous paraît toujours plus sérieuse que la nôtre? De ce que nous ne savons pas nous mettre par la pensée à la place du coupable. Nous comprendrions alors que des circonstances atténuantes diminuent presque toujours la responsabilité de ceux qui nous offensent. Nous pardonnerions plus facilement et nous extirperions de notre cœur les rancunes qui le rongent comme un cancer.

VI — La joie

Nietzsche a exprimé la déception que lui causaient les chrétiens dans un mot d'une extrême sévérité: «Il faudrait qu'ils me marchent sur le cœur, et qu'ils me disent: "C'est toi qui es le coupable."» Il faudrait qu'ils aient un air plus sauvé pour que je crois en leur Sauveur.»

Combien parmi nous ont la religion triste et amère? C'est une erreur léguée par l'hérésie janséniste. L'Evangile contient «la bonne nouvelle» et le plus exaltant message de l'humanité. C'est donc largement aux authentiques sources de nos croyances et devenues ce que nous devons être: des âmes rayonnantes de joie et qui affichent un air «sauvé».

Cours donnés à Duchesnay

La Scierie-Ecole de Duchesnay commença, le 5 mars prochain, une série de cours spécialisés visant à former des techniciens dans deux branches particulières de l'industrie forestière.

Un cours de quatre mois et demi est offert aux jeunes gens qui veulent devenir mesureurs de bois. Un cours d'affûteurs de scies de même durée sera aussi donné concurremment avec le cours de mesureurs de bois.

Être dignes de l'un ou l'autre de ces cours, les candidats doivent prouver qu'ils ont complété leur septième année ou qu'ils ont fait des études primaires équivalentes.

Le directeur-général de la Station forestière nous assure que rien n'a été négligé pour que les scies soient prêtes de communiquer le plus tôt possible avec M. MAURICE GERIN, directeur-général de la Station forestière, à Duchesnay, Cité de Fortneuf, Qué.

Courrier des... (suite de la page 4)

la fortune, n'ayant rien à envier aux grands de la terre, on aura remarqué qu'il n'y avait personne de sa famille à son chevet. Ayant atteint aux sommets, il vivait en solitaire et fut seul jusqu'à la fin. Il avait épousé en 1914 Grace Livingstone Hegger, dont il divorça en 1928. Leur seul fils, Wells, fut tué pendant la seconde guerre mondiale. De sa seconde femme, l'écrivain et journaliste Dorothy Thompson, il avait eu un autre fils, Michael, qui se trouvait en Angleterre au moment de son décès. Il était divorcé de Dorothy Thompson depuis 1942. Dans sa jeunesse, Sinclair Lewis fut journaliste, écrivit quelques volumes qui passèrent inaperçus, voyagea longuement, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. A certaines époques, on le retrouve en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie. Il écrivit en France, non loin de Fontainebleau, son **Arrowsmith**, mais c'est l'Italie qui l'attira le plus. En ces dernières années, il y passait la plus grande partie de son temps. Il possédait dans le Massachusetts un vaste domaine, près de Williamstown, qui était son refuge aux Etats-Unis. Au moment de sa mort, il avait achevé un nouveau roman, **World So Wide**, qui raconte l'histoire d'une jeune Américaine à Rome. Il sera publié en mars, à New York.

de KUMPER

Blended GIN

LILLETTE

Une diète appropriée, un des secrets de la santé

Une diète appropriée — bien équilibrée — est un moyen de ne conserver en santé.

La plupart des gens savent aujourd'hui que le nombre de maladies sont causées par une mauvaise alimentation. Ils connaissent également les dividendes en bonne santé et en bien-être qu'on peut recevoir d'une diète appropriée. Malgré cela, beaucoup d'entre eux ne veulent pas se donner la peine de rompre avec leurs mauvaises habitudes et refusent de se conduire sagement bien qu'ils soient au courant des faits.

La Division d'Alimentation de la Ligue Canadienne de Santé suggère aux ménagères et aux restaurateurs que le temps le plus opportun pour commencer à servir les aliments les plus favorables à la santé est la SEMAINE NATIONALE DE SANTE, qui est observée du 4 au 10 février 1951.

La Ligue Canadienne de Santé, patron de l'Observance de la SEMAINE NATIONALE DE SANTE, suggère un même temps que les menus des différents repas durant cette semaine, comprennent les mets suivants:

DEJEUNER	
	Valeur en calories
Orange de moyenne grandeur	50
1/2 tasse de gruau ou de céréale de blé complet	130
2 cuillerées à table de crème	65
1 cuillerée à thé de sucre	20
2 tranches de bacon	150
1 oeuf	70
2 tranches de pain de blé complet	155
2 cuillerées à thé de beurre	75
6 onces de lait	125
Total en calories	840
Total en protéine (gr.)	22.5

DINER OU LUNCH	
	Valeur en calories
3 onces de fromage cottage	95
1/2 tranche d'ananas	35
1/2 piment vert	100
1 cuillerée de mayonnaise	100
Total en calories	235

DINER OU LUNCH	
	Valeur en calories
2 petits pains de son (muffins)	270
2 cuillerées à thé de beurre	75
1/2 tasse de fruits assortis	50
2 biscuits d'arachide (peanut cookies)	115
6 onces de lait	125
Total en calories	870
Total en protéine (gr.)	41

SOUPES	
	Valeur en calories
6 onces de jus de tomate	35
3 onces de jambon cuit	164
2 cuillerées à table de sauce aux raisins	90
1 patate moyenne cuite au four	100
2/3 tasse de salade Waldorf	25
2 cuillerées de	

EN QUELQUES LIGNES

L'industrie canadienne des arbres de Noël exporte annuellement plus de 7 millions d'arbres dont la valeur dépasse 2 millions de dollars.

Plus de 99 pour 100 des arbres de Noël exportés par le Canada sont à destination de villes de l'Est et du moyen Ouest des Etats-Unis. Nous expédions aussi de ces arbres aux Bermudes, à Porto-Rico et au Venezuela.

La division fédérale des Forêts maintient cinq stations expérimentales forestières, qui se trouvent dans le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

En 1950 la division fédérale des Forêts a établi à Terre-Neuve une station de recherches sur les incendies forestiers.

Les trois parcs nationaux qui ont attiré le plus de visiteurs en 1950 ont été ceux de Banff, Alberta, (416,452), du mont Riding, Manitoba (280,627) et de la Pointe-Pelé, Ontario (215,082).

L'expérience socialiste aura dépensé, en pure perte, en Angleterre, quelque \$110 millions sur la tentative de tirer suffisamment de gras des pistaches africaines. Cette expérience était censée, sur le papier des bureaucrates britanniques, rapporter une pluie d'or. Malheureusement, les planteurs du gouvernement travailliste d'Atlee ont remporté un four bien cuisant, littéralement, bien cuisant pour le gousset du contribuable anglais. Nos amis de langue anglaise sont coutumiers de dire, en parlant de sommes négligeables, qu'il s'agit de «mere peanuts». Dans le cas que nous venons de citer, les peanuts n'ont pas pris aisément l'allure de bagatelle...

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que COLETTE CLEMENT, secrétaire, des cités et districts de Montréal, province de Québec, adresse au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JEAN-PAUL CARRIÈRE, chantillonneur, des cités et districts de Montréal, pour causes d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 22 Janvier 1951.

ROLAND LAMARRE, Procureur de la requérante, 517, rue St-Jacques, St-Jacques, Montréal.

27 Janvier — 3-10-17 février 1951.

de KUMPER

Blended GIN

LILLETTE

Théâtres

"The Glass Menagerie" avec Jane Wyman à l'affiche du théâtre Palace

La direction du théâtre Palace mettra à l'affiche vendredi **"The Glass Menagerie"**, une adaptation de la célèbre pièce de Tennessee Williams. C'est Jane Wyman qui joue le premier rôle. Elle incarne le rôle d'une adolescente infirme qui vit dans un monde à elle. Sa mère lui veut un bon mariage; elle est à la recherche d'un jeune homme convenable. Elle passe son temps à harceler son fils Arthur Kennedy, à ce sujet. Gertrude Lawrence, l'une des plus grandes comédiennes aux Etats-Unis, joue le rôle de la mère. Kirk Douglas personnifie le jeune homme sur lequel l'infirme base tous ses espoirs. La mise en scène est d'Irving Rapper.

"Branched", avec Alan Ladd, Mona Freeman et Charles Bickford, prendra l'affiche du théâtre Princess vendredi. Ce film nous ramène Alan Ladd dans le rôle d'un dur à cuire qui finit par s'attendrir et devenir honnête. Chassé d'un village, il rencontre deux bandes qui s'intéressent immédiatement à lui et qui l'invitent à prendre part à une affaire douteuse. Il accepte. Il s'agit de se faire passer pour le fils, disparu depuis vingt-cinq ans, d'un riche propriétaire de ranch. Tous trois comptent s'enrichir rapidement. Mais Ladd se laisse adoucir par le charme de celle qui passe pour sa sœur; alors, il se tourne contre ses copains et part à la recherche du véritable fils.

Rudolph Maté a fait la mise en scène.

LES ICES FOLLIES. "SPECTACLE OU TIENT DU MIRACLE"

Les Ices Follies célèbrent cette année leur quinzième anniversaire et pour la circonstance, leurs propriétaires ont réussi à monter ce qu'on pourrait appeler un spectacle qui tient du miracle, tant il est parfait à tous points de vue. On assistera donc à des représentations somptueuses, au Forum, du 4 au 11 février prochain, lorsque les "Ice Follies" y seront, en soirée de même qu'en matinée, dimanche le 4 février, samedi le 10, et dimanche le 11, à 2h. 30, alors que les parents ne manqueront pas d'y conduire les enfants pour un après-midi de récréation.

Depuis 1936, alors que les "Ice Follies" prirent la route pour la première fois — ils furent les premiers des spectacles sur glace à ce faire — le spectacle des frères Shlipstad et de Oscar Johnson n'a fait que des progrès à tous points de vue, soit élaboration de spectacle, beaux costumes et des décors, habileté et renom des patineurs et patineuses, etc. etc., si bien qu'en quinze ans d'existence, pas moins de 28 millions de gens ont applaudi les quatre éditions déjà offertes en peu partout aux Etats-Unis et dans les deux plus grandes villes du Canada, soit Montréal et Toronto.

Il a fallu près d'un an de travail pour monter le spectacle qui on verra à Montréal sous peu. En effet, depuis près de douze mois, on a perfectionné toutes sortes de routines pour les patineurs, on a créé toutes sortes de numéros nouveaux, on a imaginé des scènes plus originales, les costumes les plus gais et les plus plaisants, les chansons les plus entraînantes, etc. etc., et on a réussi encore une fois à créer une revue nouvelle et différente qui a de tout, soit de la comédie, du patinage fumeux, du chant de la musique, etc. etc.

Vos favoris de toujours, soit les comédiens Frick et Frack, les jolies femmes Jeanne et Joyce Scotford, les élégantes Mae Ross et Betty Schalow, Hugh Hendrickson, Rasmussen et Ericson, Harris et Phyllis Legg, John Mulvey, Marilyn Ruth Toke, et plusieurs autres sont toujours au poste et prêts à vous enthousiasmer à nouveau, et il y a aussi plusieurs nouveautés, dont la championne mondiale de l'Aja Vrzanova, fort jolie, vous le verrez; le diminutif mais sensa-

AU LOEWS

"I'll Get By", une comédie musicale mettant en vedette June Haver, Gloria DeHaven, William Lundigan, Harry James et Dennis Day, prendra vendredi l'affiche du Loews.

William Lundigan et Dennis Day incarnent les rôles de deux éditeurs de musique en feuille qui s'enrichissent rapidement en publiant succès sur succès. Ils sont amoureux de deux jeunes chanteuses personnifiées par June Haver et Gloria DeHaven. La guerre éclate; ils s'enrôlent. Ils sont séparés, puis se retrouvent à la libération. Ce film regorge de jolies chansons, dont "I'll Get By", "Kalamazoo", "Kiss Me Once", "Deep in the Heart of Texas", "McNamara's Band".

LA CAPITOL

"The Damned Don't Cry", avec Joan Crawford, David Brian, Steve Cochran et Kent Smith, prendra vendredi l'affiche du théâtre Capitol. L'action de ce film se

tionnel Richard Dwyer, de Los Angeles; James McAnany, un acrobate de Philadelphie, les pétillantes Marie Crimmins et Alice Quessy et, ne les oublions pas, les fameuses Les Follettes, patineuses d'expertise sur les lames d'acier, surtout dans les numéros d'ensemble, est connue de millions de gens qui les admirent constamment.

Cette année encore, on se verra offrir une foule de numéros à grand déploiement fort plaisants et qui tiennent de la féerie, comme toujours. Nommons, entre autres ceux de La Boulangerie Périerque, La Vieille du Combat de Tauraux, Le Club de Nuit, Une magnifique Journée de Pluie, Le Sport Américain, Portrait de Famille, et plusieurs autres non moins intéressants. On peut se procurer ses billets au Forum ou mieux encore on peut tout aussi bien les réserver par la poste, soit tout simplement en envoyant un mandat-poste à la Canadian Arena Company, 2313 ouest, rue St-Catherine.

THEATRE FORD

Jeudi soir prochain, 8 février, le "Théâtre Ford", commandité par la Société Ford du Canada, présentera aux radiophiles "Les Visiteurs du soir", de Jacques Prévert. L'émission sera entendue de 9h à 10h, sur les ondes du réseau français de Radio-Canada.

La scène se passe au Moyen Age.

Le baron Hughes vient de fiancer sa fille Anne au chevalier Renaud, et c'est un tourbillon de fêtes.

Or, voilà qu'arrive au château un couple de mystérieux ménétriers: Gilles et Dominique. C'est le Diable qui les a envoyés sur terre pour y perdre des âmes, et ils possèdent certains pouvoirs magiques. Gilles enchantera la belle demoiselle Anne, cependant que l'éblouissante Dominique dressera l'un contre l'autre le chevalier Renaud et le vieux baron. Mais Gilles ne pourra pas livrer la belle Anne aux puissances infernales; au contraire, c'est elle qui le sauvera. Miracle de l'amour. Le Diable en sera pour ses frais.

Ne manquez pas d'écouter au "Théâtre Ford" cette merveilleuse et féérique histoire d'amour et de mort. Les dialogues et le scénario sont de Jacques Prévert et de Pierre Laroche qui se placent au premier rang du cinéma français contemporain. Découpage radiophonique: André Audet. Réalisation: Bruno Paradis.

VOTRE CUISINE EST UN CENTRE D'ECONOMIES...

C'est à la cuisine que le ménagère peut presque faire des miracles d'économie. Il y aurait de quoi émerveiller bien des hommes d'affaires. Dans une cuisine bien tenue, pas une tranche de pain ne moisit, pas une carotte ne se perd, pas une once de gras n'est jetée à l'évier, parce qu'on sait que, pris séparément, ces gaspillages sem-

blent bien peu de chose, mais si on les met pile sur les jours on obtient au bout de l'année des chiffres qui font réfléchir.

La ménagère économe prépare, avec des croûtes de pain, du gâteau sec, des desserts délicieux sous forme de bagettes, poudings. D'ailleurs, tout dans sa cuisine est utilisé. Les arêtes et la peau du poisson même servent à préparer du bouillotte; la crème et le lait sûr sont utilisés pour des gâteaux, des biscuits; les restes de viande, dans des pâtés, des fricassées, des pains de viande, etc.

Voici quelques conseils des Economistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture: les bouillottes de lait sont rinçées avec un peu d'eau, puis aînais une cuillerée à table de lait par pinte est épargnée, etc. calculé d'après le nombre de pintes consommées au Canada, cela représente un total de 40,625 gallons de lait économisés par semaine dans le pays. La boîte vide de tomates ou de jus de tomate est rincée, ainsi que la bouteille de catchup ou de toute autre marinade et ce, avec du vinaigre. On sait ce qui reste sur les parois. La spatule de caoutchouc est employée pour nettoyer les plats. Les oeufs sont complètement vidés en passant la doigt dans la coquille. Les légumes sont pelés finement. Le triage des fruits et légumes est fait minutieusement; les feuilles de céleri, de poireau, de chou, de laitue sont gardées pour les salades ou la soupe. Les légumes secs sont trempés dans l'eau chaude. Les parures de viande qui servent au bouillon.

A table, on ne sert pas de trop grosses portions, il est mieux de demander une seconde fois que d'en laisser dans son assiette. Economie d'aliments.

Le roi de la moutarde Jérôme Coleman a dit: "J'ai fait, ma fortune non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle qu'ils laissent sur leurs assiettes".

Le four ne reste pas ouvert inutilement, les robinets d'eau chaude surtout ne coulent pas pour rien; seulement le nombre requis de carrés de glace est enlevé du frigidaire ce qui épargne du courant, lequel est réglé lorsque l'eau est prise en vacances. Ses boîtes contenant une poudre quelconque, soda ou poudre à pâte, savon, flocons, poudre à nettoyer, sont toujours ouvertes de la façon indiquée sur la boîte et coupées en deux avant de les jeter afin de ne rien perdre. Le beurre qui adhère au papier sort à graisser plats et moules. Les écorces d'oranges sont utilisées pour faire des bonbons. Jamais le jus des citrons, des pamplemousses est extrait avant d'avoir bien pressé ou roulé ces fruits. Jamais un second pot de confiture, ou de conserve n'est ouvert, avant que le premier ne soit vidé, et lorsqu'il en reste au fond on le laisse écouler dans une soucoupe; de même pour le miel, le sirop de maïs, l'huile. Ce qui reste de gras est transformé en savon. Le savon qui enrichit tellement ceux qui le vendent que les programmes de radio en sont saturés. Ce même produit peut aussi servir de thème à de multiples petites économies: Développer les pains de savon que l'on achète pour qu'ils séchent et se défont moins vite. Coller le petit morceau mince qui reste sur le nouveau pain qui commence, de façon à tout utiliser. Ou encore, garder un récipient dans la chambre de bain et la cuisine pour y déposer les petits morceaux au lieu de les laisser se briser et finir par boucher les éviers; on les transforme ensuite en pâte à laquelle on ajoute du sable fin. Nettoyez magnifiquement! Certaines personnes placent tous les petits morceaux de savon dans un sac fait de tissu lâche et elles s'en servent comme de barbouillotte pour le bain. Belle économie!

Tous ces détails peuvent paraître insignifiants, mais ils démontrent ce qu'on peut faire par la petite économie avec laquelle il faut compter.

Ce sont les grains de sable qui constituent les grèves, les gouttes d'eau qui forment les rivières et les sous, qui multipliés, font les piastres.

AIDEZ À RENFORCER LA DÉFENSE DU PAYS

Entrez dans la Marine Royale Canadienne

Notre Marine grandit, et elle a besoin d'hommes. Ses tâches sont importantes — importantes pour chacun de nous. Et tout en servant son pays, on peut se tailler une belle carrière.

La vie en mer exige une solide constitution, surtout si vous voulez satisfaire aux exigences de la Marine. Mais c'est une vraie vie d'homme! Oui, une vie saine, passionnante au possible, sans compter qu'elle offre un emploi bien payé pour la vie, de l'avancement, une bonne pension et, en attendant, de beaux voyages au loin.

Faites-vous marin Assurez votre avenir et celui du pays

Si vous avez de 17 à 29 ans, une instruction de 6e année ou mieux, et si vous êtes citoyen canadien ou sujet britannique, écrivez à l'Officier Recruteur, Quartier Général de la Marine, Ottawa, ou encore allez voir en personne

L'OFFICIER RECRUTEUR DE LA DIVISION NAVALE LA PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS Il vous renseignera sur les avantages qu'offre la Marine Royale Canadienne.

Toutes les branches ont besoin d'hommes: ÉLECTRICITÉ MACHINES TRANSMISSIONS AÉRO-MÉCANIQUE, ETC.

La Marine vous formera comme spécialiste. Renseignez-vous sans tarder.

CH-1077

LA RUSSIE CONTINUE DE S'ALIMENTER DANS L'EST

TI-COQ NOUS FAIT HONNEUR

Ses succès en dehors du Québec ont été suivis avec grand intérêt et une fierté bien compréhensible. — Ce que les journaux de Toronto pensent de notre compatriote de langue française.

Fridolin a poursuivi le succès spectaculaire que lui valut la présentation de "Ti-Coq" à Toronto par l'accueil d'une salle enthousiaste, au "Harris Theatre" de Chicago où cependant les critiques se sont montrées moins élogieuses que celles de Toronto. Il reste à voir maintenant quel sort lui fera New-York. Les présages sont favorables, mais quelle que soit la réception que réservent les auditoires blasés de Broadway à une pièce qui a tenu la scène pendant plus d'une année dans sa version française originale, Gratien Gélinas aura écrit une page dans l'histoire du théâtre, page dont la gloire rejoindra sur le Canada, sur la Province de Québec, sur Montréal, sur les Canadiens français et, naturellement sur monsieur Gélinas lui-même et la troupe qui l'a si bien secondé.

Le succès de Fridolin qui, d'une ville aussi peu favorisée que Montréal dans le domaine du théâtre, l'a suivi loin de chez lui, le hausse à un degré qui le laisse probablement sans parallèle dans les annales du théâtre canadien.

Ce succès a été suivi avec un vif intérêt et une grande fierté, non seulement par tous ses concitoyens, quelles que soient leur race ou leur condition; cette fierté est partagée ailleurs au Canada ainsi que le révèlent les termes des critiques de l'Ontario et la réaction des spectateurs de cette province.

Ce sont ceux qui connaissent le mieux et comprennent le mieux les Canadiens de langue française qui les aiment le mieux. Il est donc vraisemblable que ce sympathique petit auteur, metteur en scène et acteur, figurera dans l'histoire comme remarquable agent de cette compréhension qui fait naître l'estime.

Dans son compte rendu de "Ti-Coq", dans le "Toronto Globe and Mail", Herbert Whitaker, ancien critique du théâtre à la "Gazette", disait: "Il faudra beaucoup de temps pour que le théâtre canadien connaisse une soirée aussi palpitante que celle d'hier, alors que Toronto accueillait Gratien Gélinas et sa pièce "Ti-Coq" au "Royal Alexandra". "Montréal n'avait sans doute pas connu pareille révélation, car les auditoires montréalais avaient vu grandir cette pièce née chez eux d'un simple numéro satirique dans l'une des fameuses revues de Fridolin; ils l'avaient vu passer de sa version française originale à sa version anglaise actuelle....

"Ce que vit et entendit distingué de la première torontoise, ce fut un drame puissant jusqu'à en être presque laid, extrait de son sol natal du Québec par un homme qui comprend bien les gens de chez lui.

"Ce drame d'une émotion directe a été bâti avec une maîtrise extraordinaire par M. Gélinas déjà célèbre par ses revues, brillant acteur, devenu auteur dramatique. Nous avons là une action charpentée d'une main sûre qui conserve presque toujours une intensité telle qu'elle garde le spectateur pleinement conscient du problème posé.

"Comme acteur d'une personnalité et d'un talent extraordinaires, comme metteur en scène doué d'imagination et de goût, comme auteur enfin d'une pièce aussi puissante et aussi misérablement vraie que "Ti-Coq", Gratien Gélinas se classe au sommet du théâtre canadien d'aujourd'hui".

Et dans le "Toronto Telegram", Rose Macdonald écrivait:

"Ti-Coq" est arrivé, a joué et a triomphé... hier soir. A la fin, ce petit homme timide et un peu artiste défilé, connu sous le nom de Fridolin, a reçu une ovation telle que les auditoires de théâtre de Toronto n'en accordent pas souvent....

"Voici enfin qu'une pièce canadienne, que les Canadiens peuvent être fiers de voir, est l'objet d'une attention internationale.... "Ti-Coq" est une pièce d'une sincérité passionnée, d'un humour vrai et simple comme le vieux "poêle" dans la cuisine de mamam Desilets. Cela est écrit par un homme, Fridolin lui-même, qui sait manier son auditoire; il y a donc un moment pour pleurer et un moment pour rire. C'est l'expression même de la philosophie d'un homme."

Dans le "Toronto Daily Star", le critique Jack Karr écrivait:

"Ce qui s'est passé, hier soir, est une chose aussi rare qu'un blizzard en juillet. Une pièce écrite par un auteur canadien, jouée par une troupe canadienne, mise en scène par des canadiens, a fait salle comble: première surprise. En voici une seconde: le rideau tombé, la troupe est rappelée une bonne douzaine de fois et saluée de toute sorte d'acclamations. Toronto, qui n'est pas toujours l'endroit le plus accueillant pour les talents de chez nous, a non seulement accepté Fridolin, drôle de petit type au visage torré et pathétique, mais a tendu le grand tapis rouge pour l'accueillir et à sa faire qu'il se sente chez lui.

"Pour Fridolin, qui était venu de Montréal sans savoir s'il allait rencontrer de la sympathie ou de l'indifférence, cela semblait une expérience véritablement étonnante. Alors que le rideau s'était levé et qu'il était retombé peut-être pour la onzième fois, il se tint seul au milieu de la scène et, levant les mains pour demander le silence, il dit:

"Je n'ai jamais encore fait de discours devant le rideau, parce que je pensais qu'après avoir occupé la scène pendant une soirée entière, on devait, quand tout est fini, laisser les spectateurs se reposer. Pour moi-même et pour mes compagnons, c'est une expérience merveilleuse. C'est une soirée que nous n'oublierons jamais."

M. Karr écrivait: "Quel que puisse être le sort de Fridolin sur le Broadway, il a gagné Toronto, et avec palme."

(Et il me semble à moi, simple observateur de la vie canadienne, et qui ne désire que son bien, que le fait d'éveiller de tels sentiments à Toronto est infiniment plus souhaitable qu'un succès record sur Broadway.)

"L'Ottawa Journal", commentant la présentation de "Ti-Coq" à Toronto, disait: "Les articles si enthousiastes des critiques, toutes les places louées d'avance pendant une semaine entière dans le plus grand théâtre de Toronto accueillant Gratien Gélinas du Québec, voilà qui devrait donner à réfléchir à ceux qui se plaignent si fréquemment que le théâtre canadien offre peu d'encouragement à ses acteurs et à ses autrices. Aucune étoile de Broadway, aucune reine sensationnelle de l'écran ne pourrait espérer des comptes rendus plus réconfortants ou de meilleurs auditoires que ceux qui accueillent le petit Fridolin à Toronto. Maintenant qu'il semble en marche vers le sommet même de sa carrière et pourtant dans une pièce écrite en une langue qui n'est pas sa sienne, tout le Canada peut s'associer à son triomphe."

George H. CARPENTER



COURRIER des LETTRES

LE ROMANCIER SINCLAIR LEWIS VIENT DE MOURIR A ROME

Sinclair Lewis, qui vient de mourir en Italie, aura survécu à sa gloire. Si son décès était survenu il y a quinze ou vingt ans la nouvelle eût autrement ému le monde des lettres. Mais le grand écrivain américain, premier de son pays à recevoir le prix Nobel de littérature, ne resta pas égal à lui-même. Ses œuvres des derniers vingt ans étaient inférieures à celles qui, de Main Street (1920) à Elmer Gantry (1927), consacrèrent sa gloire. Dans ces deux romans, dans Babbitt (1922) et Arrowsmith (1925), il s'était donné comme tâche de montrer, peindre, caricaturer même l'Amérique moyen, y avait réussi avec un rare bonheur. Il avait l'œil juste, le trait cruel, mais ses concitoyens ne lui en voulaient point de sa franchise; qu'il savait mêler d'humour. Où il se moquait d'eux, ils s'amusaient avec lui. Ils se reconnaissaient sûrement ne pas s'indigner des réflexions de son miroir. Ils sentaient qu'au fond l'écrivain les aimait, était l'un d'eux, ne les ruinait pas. Lewis signalait leurs faiblesses, leurs manies, les illogismes et les inconséquences de leur existence, leur manque de culture et la vacuité de leur vie intérieure, mais il n'y avait chez lui ni hargne ni mépris. Désireux de plus de grandeur chez les siens, il leur appliquait la formule classique du castigat rideau mures. En ces dernières années, ses romans tournaient à la thèse propagandiste. Surtout cet angle, les plus célèbres furent It Can't Happen Here (1935), dirigé contre la montée fasciste ou communiste, et Kingsblood Royal (1947), qui s'attaquait aux préjugés séculaires contre les Noirs.

Lewis appartenait à une famille de médecins, et l'ambiance où il grandit influença sa manière et ses procédés. Son père était médecin, sa mère, fille d'un médecin canadien qui servit aux Etats-Unis pendant la guerre de sécession. L'un de ses deux frères était médecin, et l'un de ses oncles. Un de ses meilleurs ouvrages et probablement le plus puissant, Arrowsmith, s'attarde au monde des médecins sans idéal, plus fascinés par le gain qu'inspirés par le dévouement. Se penchant sur la société américaine, l'auteur en recherche les maladies et les tares, les étale et s'en indigna, dans l'espoir de susciter la guérison. Il diagnostiqua, mais ne prescrivit pas de remèdes, laissant ce soin à d'autres. Il lui arrive de grossir les erreurs, défauts, déficiences à corriger, pousse la satire jusqu'à la caricature. Il est amer, mordant, pessimiste, mais avec esprit. Son premier roman d'importance, Main Street, se situe dans le Centre-Ouest américain, dans cette petite ville de Gopher Prairie qui n'est pas sans ressemblances avec Sauk Center (Minnesota), où l'écrivain naquit en 1895. Le romancier y expose le terre-à-terre, l'ennui, l'étrénesse d'esprit, la médisance jalouse et le commerce qui caractérisent à travers le continent, les agglomérations du genre. Lewis hésita longtemps avant de publier son livre, dont des milliers de gens pouvaient s'estimer froissés. Il s'en vendit 50,000 exemplaires en deux mois, 39,000 en deux ans. L'Américain non enfant acceptait la critique, riait avec le bourreau. Babbitt reprend le thème de Main Street sur un plan plus vaste, passe du monde des petites villes à celui des grandes, où les choses ne sont pas très différentes.

Sinclair Lewis vivait en Italie depuis plusieurs années. Il aimait ce pays et le séjour lui était d'autant plus agréable qu'il parlait la langue du pays. A la suite d'une pneumonie contractée en décembre dernier, il entra à la clinique Villa Elettra de Rome, où il expira le 10 janvier, emporté par une crise cardiaque. Il mourut en dix minutes, sans avoir dit un mot. Combé par (suite à la page 3)

Grâce à des échanges clandestins ou non, l'URSS et ses satellites continuent de tirer de l'Est des matériaux essentiels. — Les promesses d'embargo ont été brisées. — Le temps est arrivé de mettre fin à cette saignée.

La guerre de Corée a suscité, notamment de la part des Etats-Unis et du Canada, des mesures plus sévères sur le commerce avec la Chine et l'Extrême-Orient, mais le bloc communiste continue, par des méthodes — légales ou clandestines — exposées dans un article du numéro de février de SELECTION du Reader's Digest, de s'approvisionner en Occident.

En 1950, grâce aux livraisons — légales — de machines et de produits divers en provenance de l'Europe occidentale, le potentiel de guerre de l'Union soviétique et de ses satellites s'est considérablement accru. Les usines d'Angleterre, de France, de Belgique, de Suisse et même d'Allemagne occupée — dont plusieurs ont été reconstruites ou rééquipées grâce au plan Marshall — continuent de fournir les roulements à billes, les tours, les perceuses et les aciers spéciaux qui permettent aux centres de Magnitogorsk et de Kouibychev de sortir des canons, des tanks et des avions.

Il y a trois ans, le Congrès américain, se rappelant ce qu'il en avait coûté aux Etats-Unis d'avoir follement maintenu leurs relations commerciales avec le Japon et l'Allemagne, a soumis l'exportation d'armes et de munitions à de sévères restrictions. Désormais, pour exporter un des produits stratégiques dont la liste a été dressée, il faut une licence du ministère du Commerce. En Europe, l'Administration de coopération économique (l'E.C.A.) a reçu l'ordre d'interrompre toute livraison aux nations qui réexportent vers un pays sous contrôle soviétique des fournitures reçues au titre du plan Marshall.

Les nations européennes qui reçoivent l'appui de l'E.C.A. ont promis d'établir un embargo semblable, mais, selon l'article de SELECTION, elles ne tiennent pas ces promesses. Presque tous les pays d'Europe occidentale continuent de commercer avec la Russie et ses satellites. Leurs échanges avec l'Est sont organisés depuis fort longtemps, et ils reçoivent en contrepartie des produits nécessaires à leur économie. En outre, leur liste de produits stratégiques est moins limitative que celle des Etats-Unis. Ainsi, en 1950, l'Angleterre à elle seule a expédié vers la Russie et l'Europe orientale pour \$120 millions environ de produits dont beaucoup, selon Washington, sont d'une très grande importance stratégique. Les exportations belges, suédoises, hollandaises, françaises, italiennes et suisses suivent de près.

Ces échanges, qui se poursuivent dans le cadre de traités de commerce officiels, ne manquent pas d'être portés à la connaissance des Etats-Unis. Mais les Russes bénéficient également de livraisons clandestines. Et pour tourner le contrôle américain sur le commerce d'exportation et de transit, les agents soviétiques n'hésitent pas à recourir à la corruption, parfois même au meurtre. Irving Ross, un fonctionnaire américain de l'E.C.A. en Autriche, fut assassiné il y a deux ans parce que ses recherches lui avaient fait découvrir le nom et les méthodes des chefs du réseau de Vienne — principal centre du trafic clandestin entre la Russie et l'Occident.

La contrebande est vieille comme le monde, mais elle n'a jamais atteint l'ampleur du trafic qui se fait à l'heure actuelle entre l'Ouest et l'Est. Selon le haut commissaire américain en Allemagne, la seule Allemagne occidentale a fait passer chaque année, depuis 1945, pour plus de \$200 millions de produits stratégiques essentiels dans les territoires sous contrôle soviétique. Trop peu nombreux, les douaniers et les gardes-frontières parviennent tout juste à inspecter le cinquantième des wagons qui franchissent le rideau de fer. Certaines expéditions sont emballées dans des caisses portant de fausses étiquettes et d'autres sont tout bonnement chargées dans des camions puissamment armés, auxquels les gardes-frontières préfèrent en général ne pas se froter.

Au cours des deux dernières années, poursuit l'article de SELECTION, 80 entreprises américaines environ ont été pénalisées pour avoir donné de fausses indications sur la destination finale de produits stratégiques dont l'exportation est réglementée. Durant la même période, des fonctionnaires attentifs ont réussi à empêcher l'expédition en U.R.S.S. de produits d'importance stratégique dont la valeur totale s'élève à \$150 millions. Mais ils sont trop peu nombreux et ils sont les premiers à admettre qu'ils ont dû en laisser passer pour une valeur bien supérieure.

"La Petite Hutte"

On entend dire assez fréquemment, — et cela s'imprime aussi dans les journaux, — que le théâtre français connaît à l'heure actuelle une crise. Cela veut dire en termes simples que les directeurs ont bien du mal à remplir leur salle. On accuse, bien entendu, les auteurs de cet état de choses. Nous n'avons plus, dit-on, d'auteurs de théâtre....

Il serait assez facile d'aligner une demi-douzaine de noms, — ce qui n'est tout de même pas si mal pour une période de crise, — qui attirent la foule, les uns grâce à leurs qualités hautement artistiques, les autres, tout simplement, parce qu'ils nous promettent de passer une soirée de détente.

Je me garderais bien de faire la moue en parlant de ces derniers. Est-il donc si facile de faire rire à notre époque, sans employer des plaisanteries grosses comme des câbles? J'avoue que mon admiration va tout autant à ceux-ci qu'à ceux-là....

Quoi qu'il en soit, certaines salles jouent de malheur et, pour soutenir quelque peu un spectacle défilant, l'on voit souvent fêter la traditionnelle centième représentation au environs... de la soixantième: c'est plus sûr!

Il n'empêche que, selon une formule consacrée, les invités se promettent de se retrouver à la "deux centième" qui se célébrera, comme de juste et si l'on arrive, au lendemain de la cent vingtième....

Il y a cependant à Paris une pièce qui n'a pas eu besoin de ce subterfuge. La centième a été fêtée à son rang exact, de même que la deux centième. J'ignore si l'on a cru bon d'organiser une cérémonie particulière à chaque centaine supplémentaire. Mais il faut tout de même bien parler de quelque éclat la millième représentation. Quelques centaines d'affiches annoncent, en effet, que le théâtre des Nouveautés (qui n'est pas immense) a vu défilé cinq cent mille spectateurs pour assister aux mille premières représentations de "La petite hutte".

Mille fois, le rideau s'est levé sur un décor exotique de fantaisie. Mille fois, les acteurs, — à l'origine, Fernand Grévey et Suzanne Flon, — ont répété les mêmes répliques. Mille fois, les spectateurs ont ri aux mêmes endroits de la pièce, mille fois, ils sont sortis en proclamant qu'ils venaient de passer une bonne soirée. Il n'y a pas de meilleure publicité que celle-là!

"La petite hutte" a pour auteur M. André Roussin. Un homme heureux que ce M. Roussin qui tient à l'heure actuelle qu'il est, deux scènes parisiennes, — sur l'autre, on joue "Bobosse", qui marche sur les traces de sa devancière.

Il ne manque rien à sa gloire, ou tout au moins à son succès. On l'a même accusé de plagiat. C'est M. Jean de Létra qui a cru retrouver dans le thème de "La petite hutte" une idée qu'il avait autrefois exploitée dans une pièce qui, elle, n'a pas atteint sa millième représentation: c'est bien tout ce qu'on peut en dire.

Il est fort à craindre d'ailleurs que, si l'on cherchait bien, l'on finirait par découvrir que l'idée n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Mais le talent, qui l'a mis dans la pièce?

Les mille représentations de "La petite hutte" semblent bien prouver que M. Roussin y est pour quelque chose.

BURDAN

"DOC" ET LE GRAND COMBAT

Petit Billet

Mauvaises routes et faux pas!

Bien que la saison ne s'y prête pas beaucoup, il y a encore passablement de gens qui font de longues randonnées en automobile et qui, assez fréquemment, interprétant mal une indication routière, font fausse route.

Il est rare que ces écarts sur l'itinéraire d'un voyage d'agrément aient des conséquences graves. Sauf une perte de temps, souvent compensée par cette vaine inopinée d'un bout de route, l'erreur est assez facilement réparable. On rebrousse chemin, on prend la bonne route et en filant un peu plus vite, on reprend le temps perdu en même temps que la bonne direction.

Mais si les erreurs de direction dans les randonnées touristiques n'ont pas d'effets irréparables, les erreurs dans la gouverne d'un Etat sont souvent irréremédiables.

C'est sans doute pour cela que certains gouvernements préconisent ce qu'ils appellent une économie dirigée. Un magazine récemment lancé aux Etats-Unis ayant pour titre "The Freeman (l'homme libre)", est dédié à la cause de la liberté. Ses commentateurs disent que le journal a été fondé "pour défendre la dignité et la liberté humaine contre les attaques sournoises du totalitarisme".

Dans un numéro publié ces jours derniers, le magazine rapporte un incident typique de l'économie dirigée telle que pratiquée aux Etats-Unis.

"Le gouvernement achète pour \$500,000,000 de patates, les passe à la teinture bleue et les rend ainsi inestimables. Ceci hausse le prix des pommes de terre et les rend d'achat plus difficile pour les consommateurs tout en éloignant les patates bleues de la table des citoyens. Par la suite, le gouvernement revend aux fermiers, à un cent de cent livres, les pommes de terre qu'il lui a achetées en premier lieu à \$1.68 du cent livres. Le fermier utilise ces patates bleues comme engrais afin de pouvoir cultiver encore plus de pommes de terre qu'il vendra au gouvernement à \$1.68 du cent livres, patates qui seront passées au bleu et revendues au fermier comme engrais afin de produire encore plus de pommes de terre qui seront achetées teintes en bleu et enfouies dans la terre et ainsi de suite à l'infini. Voilà ce que l'on appelle une économie dirigée."

Sous la gouverne de l'Union soviétique, en Allemagne de l'Est, les unions d'employés de chemin de fer ont rabroulé les conducteurs parce que, selon les chefs communistes, ces derniers ne se préoccupent pas suffisamment de diriger la conversation des voyageurs sur les trains. Apparemment, la conversation des voyageurs n'est pas toujours agréable aux oreilles communistes et les conducteurs devront voir à corriger cette situation.

En Russie, tout cela a commencé par l'économie dirigée. De diriger l'économie à diriger la vie sociale, religieuse et intellectuelle d'un peuple, il n'y a qu'un pas.

A. SAUMIER (Québec-Press)

Qui touchera le cœur d'un homme si l'âme d'un enfant ne le touche pas? — LACORDAIRE

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30 samedi compris. Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir. PL. 5151

L'histoire de M. le Docteur et le rôle qu'il a joué dans le développement du Canada rural. — On faisait souvent appel à sa science pour régler les problèmes les plus difficiles. — La bataille contre la maladie prend de l'ampleur.

Comme le prêtre et le notaire, le médecin a joué un rôle de grande importance dans le développement et le progrès du Canada rural.

Dans les centres de colonisation surtout, le médecin faisait partie intégrante et essentielle de la vie communautaire. On reconnaissait sa petite voiture lorsqu'elle passait dans les rangs. On l'arrêtait pour lui demander son opinion sur les sujets les plus divers: "Ça se peut-il docteur que j'me suis donné une détorse en plantant les poteaux de ma clôture? J'ai mal aux rognons depuis c'temps-là!" Les femmes pour leur part cherchaient à apprendre les nouvelles: "Y paraîtrait que Bertine a accouché d'un gros garçon avant-hier?" Ou bien encore, on lui demandait: "Vous pourriez pas voir le député par rapport au grand chemin? Si ça continue de même, ben vite y sera p'us passable...."

Et le brave médecin se prêtait de bonne grâce à toutes les fonctions supplémentaires qu'on exigeait de lui. Un jour il devenait administrateur de la chose municipale; le lendemain il était journaliste et exposait dans les journaux de la ville le point de vue de ses concitoyens; une autre fois il s'improvisait agronome, professeur, architecte ou même mécanicien, selon les circonstances. Comme bien souvent il était seul, avec le curé et le notaire, à posséder quelque instruction, on n'hésitait pas à lui soumettre les problèmes trop difficiles, à faire appel à sa science.

Sans compter qu'il connaissait tous les potins du village: les mariages en perspectives, les transactions financières, les querelles, etc. Il avait mis au monde les plus jeunes; il avait vu mourir les anciens. Il soignait les pauvres aussi bien que les riches, prodiguant ses soins à tous ceux qui les réclamaient, sacrifiant son bien-être et sa santé pour courir au chevet des malades, la nuit comme le jour, beau temps, mauvais temps, sans souci des distances ou des moyens de locomotion.

Les médecins de campagne ont écrit de bien belles pages dans la petite histoire du Canada!

Aujourd'hui que le modernisme a gagné les campagnes après les villes, le problème de la santé n'est plus du tout le même. Les médecins sont plus nombreux, les moyens de transport sont plus faciles et plus rapides, les services sociaux sont mieux organisés. Il résulte de tout cela que la bataille contre la maladie prend une ampleur nouvelle, connaît chaque jour une efficacité plus grande.

Tous les moyens sont employés dans cette guerre totale qui met aux prises la science et la maladie. Les gouvernements fédéral et provinciaux du Canada dépensent des millions de dollars chaque année dans les laboratoires, les hôpitaux, les unités sanitaires, afin de conserver à la nation la plus précieuse de toutes ses ressources naturelles: la santé.

Il était donc logique que dans cette lutte où les inventions du siècle deviennent des armes de première valeur, le cinéma soit appelé à fournir sa contribution. Et c'est ainsi que l'Office national du film a réalisé, depuis onze ans qu'il existe, un grand nombre de documentaires relatifs à la santé publique. Des films sur tous les sujets, depuis la pasteurisation du lait jusqu'aux recherches sur le cancer. Parmi les principales de ces réalisations, il faut mentionner: L'armure invisible, L'eau potable, Le lait quotidien; Les bannis imaginaires, Hostilité et Dépression, de la série des Mécanismes mentaux; Maternité, Forteresse blanche, Derrière une étiquette, A belles dents, Alerte: science contre cancer, La petite infirmière, Prévenir, c'est guérir, La santé à la campagne, etc. Autant de métrages qui parlent de santé, qui enseignent aux Canadiens les règles essentielles de la médecine préventive.

Les dirigeants de l'Office du film entendent continuer ce vaste programme d'éducation, tant il est vrai que le rôle du film documentaire dans le domaine de la santé publique en est un de tout premier plan, et tant il est vrai aussi que ce qui a été fait jusqu'à maintenant n'est qu'un aperçu de ce qu'il faudra faire demain!

VENTE SEMESTRIELLE

MEUBLES et garnitures de maison chez DUPUIS

LAVEUSES ELECTRIQUES "DUPREX" une marque exclusive à DUPUIS

prix de vente semestrielle très spécial 109.50

Une valeur remarquable typique de notre grande vente semestrielle de meubles. Caractéristiques:

- Essoreuse Lowell fini cadmium.
- Cuve spacieuse... 8 lbs... fini tout blanc à l'extérieur.
- Base solide fini acier.
- Gros moteur 1/4 c.v. Garantie pour un an
- Ne nécessite aucun huilage.
- Garantie et service DUPUIS.

DUPUIS — cinquième, DeMontigny

